

Jésus, un homme bien entouré mais très seul

Voici une carte de la Galilée au 1^{er} siècle de notre ère : c'est une région pauvre. Il y a bien deux ou trois riches bourgades : Sepphoris, Tibériade, Capharnaüm. Mais il y a surtout des villages pauvres. Les gens ne possèdent guère d'objets de valeur : aucun évangéliste ne mentionne de poste de télévision dans les maisons où entre Jésus.

Or lorsque les citoyens n'ont pas de petit écran pour voir s'exprimer les leaders d'opinion, ils vont les écouter en chair et en os. Ça provoque de grands rassemblements populaires. Et effectivement, sur les gravures de l'époque, on voit autour de Jésus un attroupement considérable. C'est même la cohue : Jésus n'est pas seul ! « Des foules nombreuses » (Matt 4, 25) pressent tellement Jésus que parfois, écrit l'évangéliste, ses disciples et lui « ne pouvaient même pas prendre leur repas » (Marc 3, 20).

Aujourd'hui encore, cette image de Jésus attirant une multitude de personnes est gravée dans nos esprits. C'est pourquoi nous concevons difficilement que Jésus puisse être seul et délaissé. Pourtant, il semble bien qu'il l'a été.

La solitude des soignant et des malades, c'est le thème de notre rencontre 2022 : essayons donc de voir si Jésus — qui était d'ailleurs un soignant — a pu, lui aussi, être solitaire. Dans cette perspective, je vous propose de parcourir l'évangile, principalement celui de Matthieu, écrit aux environs de l'an 75.

A) Jésus populaire et bien entouré

À première vue, il y a de solides raisons que Jésus soit bien entouré : c'est une personnalité qui attire. En voici quatre illustrations :

- Il lui suffit d'une courte phrase sibylline, « Je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Matt 4, 19), pour que plusieurs jeunes gens le suivent : fascinés, ils abandonnent leur gagne-pain, leurs parents, leur village, et probablement leur fiancée.
- Jésus use à merveille d'un moyen efficace pour capter l'attention de ses auditeurs : il a inventé 43 paraboles. Il fait comme vous lorsque vous racontez à vos petits-enfants des histoires qu'ils ne comprennent pas tout à fait, mais qui les captivent.
- De surcroît, Jésus possède une solide réputation de thérapeute : « Sa renommée gagna toute la Syrie » (Matt 4, 24). Nous autres, soignants, savons que c'est la notoriété qui remplit nos salles d'attente !

Les évangiles détaillent 14 guérisons complètes : la plupart concernent des maladies chroniques incurables : paralysie, épilepsie, cécité congénitale, métrorragies, etc. Car notre trentenaire thaumaturge est un omnipraticien : il guérit tout. Même la bipolarité (Matt 17, 15) dont la fréquence augmente tellement de nos jours. Même le syndrome de fatigue

chronique, qui reste aujourd'hui incurable : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et je vous donnerai du repos » (Matt 11, 28).

Les case reports ne mentionnent aucun effet secondaire du traitement, aucune rechute ultérieure. On rapporte en outre trois résurrections, en trois ans. Peu de soignants ont un bilan aussi flatteur : ça attire forcément du monde.

- Et Jésus n'attire pas uniquement les malades : les ventres creux aussi affluent, quand ils entendent « Celui qui vient à moi n'aura jamais faim » (Jean 6, 35).

Par conséquent, oui, Jésus est populaire. On s'attache à ses pas, on l'écoute, on le remercie, on le recommande chaudement. Ce serait étonnant qu'il soit en même temps délaissé, contesté, et tenu à l'écart.

Et pourtant il l'est : Matthieu nous l'indique...

B) Jésus rejeté et isolé

Cet isolement est-il surprenant ? Pas tant que ça : Jésus déplaît à diverses catégories de personnes. Lesquelles ?

1) Jésus rebute les possédants

Un jour, un jeune homme riche vient trouver le rabbi. Entre eux se noue instantanément une affection réciproque : « Jésus, l'ayant regardé, l'aima » (Marc 10, 21). Si vous aviez été à la place de Jésus, vous auriez posé amicalement la main sur l'épaule de ce garçon bien habillé, pour lui manifester votre sympathie. L'autre aurait été comblé ; il se serait joyeusement joint aux apôtres !

Mais au lieu d'être chaleureux, Jésus se montre exigeant : « Va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres (...) et suis-moi » (Marc 10, 21). C'est plutôt raide, comme impératif... Évidemment, le jeune privilégié hésite : qui de nous renoncerait à tous ses biens ? Le jeune homme tourne les talons. Jésus se retrouve seul. Il l'a bien cherché, comme on dit.

2) Jésus provoque les bien-pensants

Jésus tient en grande estime les marginaux : il affirme sans sourciller que Dieu chérit en priorité les fripons, les filles de petite vertu, et les fils prodiges qui dilapident le patrimoine familial en se vautrant dans le vice (Luc 15, 13). Il ose lancer avec malice aux "anciens du peuple" « Les publicains et les prostituées vous devanceront dans le Royaume des Cieux », (Matt 21, 31). Les honorables vieillards s'en étranglent d'indignation... Je vous avoue qu'étant moi-même un honorable vieillard attaché à la méritocratie, je m'en étrangle aussi : qu'est-ce que signifie cette indécente préférence de Jésus ? Qu'il encourage la corruption et qu'il est indulgent pour la débauche ?

Dans toute société, l'éloge des fripouilles agace les "honnêtes gens" : il se peut qu'ils soient généreux pour les défavorisés et favorables à l'État-Providence. Mais ça ne les empêche pas d'être exaspérés par la délinquance, et par le gaspillage lié aux dépenses d'assistanat.

Les bien-pensants s'écartent donc de Jésus, qui est lui-même un improductif, et dont le discours extrémiste sape la morale traditionnelle.

3) Jésus irrite les travailleurs ordinaires

Vers l'âge de trente ans, Jésus fait la connaissance d'un agitateur farfelu qui se nourrit de sauterelles : la rencontre de Jean-Baptiste est un tel choc que Jésus abandonne la petite entreprise que son papa lui avait léguée. Il choisit de vivre de la charité publique.

Renoncer ainsi à un métier utile et qualifié, ce n'est pas bien vu par le monde du travail. Combien d'artisans ou d'employés ont dû dire à Jésus : « Tu fais de belles charpentes ! Tu as une famille à nourrir ! Retourne donc à tes poutres et à ta varlope ! ».

Hier comme aujourd'hui, ceux qui peinent pour gagner leur vie sont irrités par les jeunes oisifs qui courent les routes et font la manche en prêchant « Peace and Love ».

On peut penser aussi que les miracles de Jésus sont désapprouvés par les organisations socio-professionnelles soucieuses de la bonne marche de l'économie :

- La pêche miraculeuse enfreint la règle de la concurrence non faussée.
- La distribution gratuite de pain grignote les bénéfices des boulangers.
- Le changement de l'eau en vin de qualité donne certainement des sueurs froides aux vignerons locaux.
- Rétribuer les ouvriers de la onzième heure au même tarif que leurs collègues temps plein, c'est une entorse à l'équité salariale. Pour les syndicats, c'est intolérable.

4) Jésus rend méfiants les soignants

On peut supposer que les guérisons miraculeuses, elles aussi, divisent l'opinion : tous ici, nous sommes attachés à ce que le droit de soigner soit encadré par la loi et par la délivrance de diplômes reconnus ; cela garantit la qualité des soins ; cela protège les professions médicales et paramédicales. Or, il y a deux mille ans en Galilée, il doit bien exister toutes sortes de soignants agréés : ostéopathes, chiropracteurs, spécialistes de la douleur, phytothérapeutes, et autres. Ils se voient subitement concurrencés par un jeune généraliste autoproclamé, ambulancier, sans expérience, mais prodigieusement efficace. La concurrence est déloyale puisque c'est bénévolement que Jésus exerce.

Comment réagissent les autres thérapeutes ? S'ils nous ressemblent, ils crient au charlatanisme. Ils dénoncent un détournement de clientèle. Peut-être vont-ils se plaindre à l'occupant romain ? Les évangiles n'en disent rien mais, soit les guérisseurs de l'époque sont plus désintéressés que nous-mêmes au XXI^{ème} siècle, soit Jésus se met inévitablement à dos quelques professionnels du soin.

Autre divergence possible : lorsqu'il obtenait un succès thérapeutique, Jésus prenait en compte l'énergie psychique du malade : c'est ainsi qu'il lance à la femme qui saigne depuis douze ans : « Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie » (Matt 9, 22). Voilà une claire reconnaissance de la puissance de l'effet placebo : la foi déplace les montagnes (Matt 21, 21). On ignore si cette conception psychosomatique a choqué, à l'époque, certains guérisseurs désireux qu'on attribue plutôt leur efficacité à l'effet propre de leurs potions. Mais deux mille ans plus tard, oui, c'est sûr que Jésus se ferait des ennemis en énonçant que la guérison est une affaire de foi, et non de pharmacologie : souvenons-nous de la guerre toute récente portant sur les médicaments censés traiter la CoViD-19 : les médecins qui croyaient en l'hydroxychloroquine, l'azithromycine, le zinc et la vitamine D étaient en rage contre leurs confrères convaincus que ces molécules étaient de purs placebos. L'intensité de cette controverse contemporaine permet d'imaginer que Jésus a été, lui aussi, un thérapeute critiqué, honni, et donc isolé.

5) Jésus est mal vu par les défenseurs de la famille traditionnelle...

Jésus est né de père inconnu. Dans la culture juive, c'est un déshonneur. Certains juifs le lui reprochent : « Nous ne sommes pas, nous, nés de la prostitution ! » (Jean 8, 41), « Ton père, qui est-il ? » (Jean 8, 19).

Ne doutons pas que bien des commères colportent cette rumeur de naissance hors mariage. En conséquence, beaucoup de gens pieux se détournent du rabbi.

Mais il y a pire : Jésus ose déclarer que peu lui chaut sa famille : « Quelqu'un lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères et mes sœurs ? » (Matt 12, 47-48). Bien sûr, c'est pour souligner que son amour, universel, va bien au-delà du cercle familial. Mais le comprend-on ? Sans doute pas. On s'offusque de son ingratitude. On s'écarte de ce fils irrespectueux qui rejette sa propre mère.

6) ... mais il n'est pas mieux vu par les partisans d'une morale libérale !

À toute époque, l'adultère, l'infidélité, le divorce et le remariage sont monnaie courante. On s'en accommode ou on fait semblant. Il le faut bien, depuis qu'Abraham a pratiqué la polygamie avec sa servante Agar (Gen 16, 4), depuis que le roi David a fait venir dans son palais la trop belle Bethsabée (2 Samuel 11, 4), depuis qu'un autre chef d'État, plus récent, et catholique celui-là, a de même fait venir dans son palais la trop blonde Marylin.

Jésus, lui, ne s'en accommode pas et ne fait pas semblant : Moïse a permis le divorce ? Jésus lui donne tort, et l'interdit fermement « sauf pour infidélité » (Matt 19, 9). Nul doute que cette radicalité morale a valu à Jésus un certain isolement.

7) Cinglant en paroles, Jésus blesse ses interlocuteurs

Nos catéchismes dépeignent un Jésus doux et miséricordieux. Les Juifs à qui Jésus fait des reproches offensants ne sont sûrement pas de cet avis ! Car si Jésus est tendre avec les enfants, attachant pour ses disciples, secourable pour les malades, plein de pitié pour les petites gens, en somme d'une grande douceur envers les hommes de bonne volonté, il brocarde durement les autres...

Il les offense, les maudit, et parfois les insulte : « Race de vipères » (Matt 3, 7), « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites (...), Insensés (...), Conducteurs aveugles qui coulez le moucheron et avalez le chameau (...), Vous nettoyez le dehors (...) mais au-dedans, vous êtes pleins de rapine et d'intempérance (...), Sépulcres blanchis » (Matt 23, 13-27).

Quand Jésus est hors de lui, il lance des menaces : vous mériteriez qu'on vous flanque à l'eau avec une meule au cou (Matt 18, 6) ; vous êtes des enfants d'assassins, « fils de ceux qui ont tué les prophètes (...) Serpents, engeance de vipères, comment échapperez-vous au châtement de la Géhenne ? » (Matt 23, 31-33).

Certaines invectives de Jésus sont humiliantes : « Hypocrite, ôte la poutre de ton œil ! » (Luc 6, 42) ; « Ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme » (Matt 15, 10) va jusqu'à dire Jésus, en visant explicitement les propos des pharisiens.

Si seulement Jésus n'était blessant qu'avec les dignitaires de mauvaise foi... Mais non : il y a ce jour où il déprécie en bloc tous les vieillards : « On ne met pas de vin nouveau dans de vieilles outres » (Matt 9, 17). Autrement dit : je ne m'adresse qu'aux jeunes, les vieux n'ont pas l'esprit assez souple pour comprendre ma nouveauté. Il y a aussi ce jour où sa parole est tranchante parce qu'on lui amène un enfant bipolaire que les disciples ont échoué à guérir : « Race incrédule et perverse, jusques à quand devrai-je vous supporter ? » (Matt 17, 17). On ne sait pas bien si Jésus s'adresse à la famille de l'enfant parce qu'elle est quémandeuse, ou à ses disciples parce qu'ils ont une foi indigente, pas même grosse « comme un grain de sénevé » (Matt 17, 20), ce qui a fait échouer la thérapie ; ou aux deux. Dans tous les cas, ce jour-là, Jésus rebute même des braves gens, et même ses proches.

On voit que, lorsqu'il tempête, Jésus ne prend vraiment pas de gants. Il peut avoir le verbe féroce. Rien d'étonnant si, en retour, il se retrouve isolé.

8) Et ce n'est pas tout...

On pourrait facilement allonger la liste des raisons pour lesquelles, malgré des périodes de popularité enthousiaste, Jésus a vraisemblablement été souvent seul.

- Sa morale rigoureuse met la barre si haut que bien des gens renoncent probablement à le suivre : il demande des choses impossibles :

- Observer les « moindres préceptes » de la loi (Matt 5, 19),
- Ne pas « se fâcher contre son frère » (Matt 5, 22),
- Ne jamais « regarder une femme pour la désirer », ce serait équivalent à un adultère (Matt 5, 27-28),
- Être constamment sincère, et même abrupt : « Que votre langage soit : " Oui ! Oui ! ", " Non ! Non ! " : ce qu'on dit de plus vient du Mauvais. » (Matt 5, 37),
- Et même « ne pas résister au méchant : si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre » (Matt 5, 39).

Tous ces préceptes sont à peu près inapplicables.

- Jésus dit aussi qu'il faut payer l'impôt à César (Matt 22, 21) : ce genre de recommandation n'a jamais permis à un opposant de progresser dans les sondages d'opinion. Jésus déçoit d'ailleurs ses partisans en refusant qu'on le porte au pouvoir.

- Il ne cherche pas à avoir l'air sérieux : ça ne le gêne pas de passer pour un farfelu en lançant des exagérations que personne ne peut comprendre, comme « Je puis détruire le Temple et le rebâtir en

trois jours » (Matt 26, 61). Du reste, être intelligible n'est pas pour lui un objectif essentiel. Il se contente de soupirer : « Que celui qui peut comprendre comprenne ! » (Matt 19, 12) : décourageant !

- Il ne se soucie pas de sa réputation, au point qu'on dit de lui « Le fils de l'Homme est venu (...) c'est un glouton et un ivrogne, ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Matt 11, 19).

- Il ne craint pas de choquer : par exemple en se mettant dans la situation délicate d'aller converser avec une femme seule, grande croqueuse d'hommes, près d'un puits : le lieu par excellence où on se fait des avances (Jean 4, 1-30) ! Jésus scandalise aussi en faisant l'éloge d'individus ordinairement mal considérés, comme le Samaritain secourable et secouriste (Luc 10, 33). Il scandalise encore en approuvant qu'une femme lui parfume les cheveux avec un parfum extrêmement onéreux (Marc 14, 6).

- Il ne craint pas davantage de bousculer des tabous spirituels majeurs, comme le sabbat : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat » (Marc 2, 27). Ou même comme l'hommage aux défunts : « Laisse les morts ensevelir leurs morts » (Matt 8, 22).

Quand on se représente toutes ces scènes, il ne semble pas exagéré de penser que même si Jésus a voué sa vie à la rencontre de ses contemporains, il a fréquemment été un homme rejeté et seul.

Bien des gens se sont posé une question assez vaine, mais néanmoins éclairante : « Et si Jésus revenait aujourd'hui, comment serait-il reçu ? ». Il est probable qu'il attirerait momentanément certains d'entre nous, mais que nous finirions par le laisser seul et par lui préférer Barabbas.

Étienne ROBIN
Médecin néphrologue
F - DIJON